



Enfants en justice

XIX–XX^e siècles

Pour citer cet article :

« Prado Rééducation : Evolution des maisons de rééducation du Prado », texte inédit, ca 1969, 7 p. (Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon, 253J/66)

PRADO REEDUCATION

Evolution des maisons de rééducation du Prado :

- Quelques étapes de cette évolution
 - Passage progressif des responsabilités aux laïcs
 - Autonomie actuelle des Centres du Prado
 - Vue prospective
-
-

Première étape : Changement de l'oeuvre de Première Communion en oeuvre de Rééducation

L'oeuvre de première communion telle qu'elle avait été fondée par le Père Chevrier en 1860, est restée à peu près sans changement jusqu'à la fin de la guerre de 39-45; mais, à ce moment là, pour des motifs divers, nous n'avons pas pu la continuer. Voici ces motifs. Je les avais exposés dans un article assez développé de "Prêtres du Prado" (n° 24, Mai 1955).

Il y avait des familles qui n'envoyaient pas leurs enfants au catéchisme de leurs paroisses, sous prétexte que ces enfants devaient aller au Prado pour se préparer à leur première communion. En réalité, ces familles profitaient du Prado pour se dispenser d'un devoir qui leur paraissait gênant; de plus, elles abusaient de la gratuité totale que leur offrait le Prado pendant les cinq mois que durait le séjour de leurs enfants au Prado. Plusieurs curés nous avaient signalé ce comportement peu loyal et qui était gênant pour eux. Cependant ce motif nous paraissait secondaire; car la majorité des enfants qui venaient au Prado y venaient vraiment parce qu'ils étaient pauvres et parce qu'ils n'avaient pas pu recevoir un enseignement catéchistique suffisant.

Le motif déterminant a été l'opposition de l'Inspection d'Académie : celle-ci nous reprochait de donner trop de temps à l'enseignement catéchistique et à la formation religieuse (environ cinq heures par jour) et pas assez à l'enseignement profane (environ deux heures par jour). On nous avait menacé de fermeture, si nous ne changions pas notre méthode.

En même temps, nous nous heurtions à des difficultés d'ordre pédagogique, au point de vue humain comme au point de vue religieux. Nous avions l'habitude, depuis le Père Chevrier, de recevoir des enfants de toutes catégories (simples cas sociaux, débiles et caractériels) et de tout âge (depuis 12 ans jusqu'à 17 ou 18 ans). On conçoit facilement les difficultés qui pouvaient résulter d'un tel mélange. En continuant ainsi, nous nous serions opposés aux directives de plus en plus précises données aux centres de rééducation.

Enfin, même au point de vue religieux, nous devenions inadaptés à la mentalité des jeunes qui venaient au Prado. Le Père Chevrier s'adressait à une enfance moralement abandonnée mais dont le milieu était relativement chrétien; ces enfants recevaient assez facilement un enseignement religieux intense et acceptaient assez facilement un régime de prière tel qu'il existait au Prado. Mais en ces dernières années, les enfants grandissant dans un milieu de plus en plus déchristianisé, devenaient allergiques à l'enseignement religieux et à la pratique religieuse et nous avons eu des cas de fugues d'enfants pour motif religieux; autrement dit ces enfants ne voulaient pas accepter la formation religieuse qui leur était proposée au Prado.

En même temps, nous avons été amenés à entrer dans le mouvement général qui se développait en France au service de l'enfance moralement abandonnée.

Depuis 1935 environ (je ne me rappelle pas la date exacte) le Père Charnay avait accepté la donation d'une bienfaitrice du Prado dans le diocèse d'Autun; c'était à Salornay, sur la commune d'Hurigny, dans la Saône et Loire. Il s'agissait d'un assez grand domaine dans lequel on recevait des enfants qui avaient fait leur première communion au Prado et qui acceptaient de s'orienter vers la vie rurale; pendant leur séjour à Salornay, les jeunes s'initiaient peu à peu aux travaux des champs et à certains métiers artisanaux du monde rural. Ils recevaient, en même temps et en liaison avec leur travail, un complément de formation humaine et de formation chrétienne. L'histoire de Salornay a été racontée dans le n° 23 de "Prado" (mai 1965).

J'avoue qu'au début j'avais été assez inquiet, à titre personnel, vis-à-vis de cette fondation car elle me semblait trop "sociale" par rapport à l'orientation du Père Chevrier qui était surtout une orientation d'évangélisation. J'en avais parlé franchement au Père Charnay, alors supérieur du Prado, mais celui-ci m'avait répondu que les enfants du Prado, quand ils sortaient de notre maison étaient vraiment trop abandonnés; nous devions donc les aider, en offrant à ceux qui le désiraient, la possibilité d'une préparation plus complète à leur vie.

Lorsqu'en 1942, je devins supérieur du Prado, je découvris en quelque sorte la situation de l'enfance moralement abandonnée. Je vis aussi dans quelle situation misérable vivaient les jeunes gens qui se trouvaient à Salornay avec le Père Jaillet, directeur de la maison. Il fallait ou bien la fermer ou bien donner à ces jeunes et à ceux qui en étaient responsables des conditions humaines de vie. Nous avons opté dans ce sens et, peu à peu, le Prado de Salornay s'est développé à tous points de vue.

A la même époque, et ce fut pour moi un signe d'Eglise, j'ai reçu des demandes venant de divers diocèses. C'est ainsi qu'à Nantes, Monseigneur Villepelet demandait au Prado de prendre en charge un centre d'accueil pour les jeunes qui venaient d'être arrêtés par la police, avant qu'ils passent en jugement.

Quelque temps plus tard, je recevais du diocèse de Bordeaux, une demande appuyée par Monseigneur Feltin, pour prendre en charge ce qui est actuellement le Prado du Pont de la Maye.

Enfin, dans le diocèse de Lyon lui-même; Monseigneur Bernet intervenait pour que nous acceptions la responsabilité d'une oeuvre d'enfants qui avait été fondée aux Sucs, dans la commune de Saint-Romain-le-Puy.

En ce temps là, les prêtres étaient nombreux et l'archevêché de Lyon nous autorisait volontiers à mettre dans chacun de ces postes un ou deux prêtres du

Prado et ces prêtres étaient aidés par des moniteurs ou des éducateurs laïcs.

Il y a eu toute une épopée de nos maisons de rééducation avec un dévouement extraordinaire et avec des difficultés inouïes de tous ordres. Malgré ces difficultés, un très grand bien s'est accompli.

Je suis heureux de rendre témoignage, à cette occasion, à tous les anciens directeurs de ces oeuvres; je pense particulièrement au Père Jaillet, au Père Fillatre, au Père Tortel, au Père Giraud... mais je ne puis les nommer tous.

Pendant un temps, il y a donc eu au Prado coexistence de l'oeuvre de première communion et des maisons de rééducation. Mais lorsque l'oeuvre de première communion a disparu pour les motifs que nous avons énumérés, le Prado a continué son action au service de l'enfance moralement abandonnée à travers les maisons de rééducation.

Deuxième étape : Evolution des maisons de rééducation. Nouvelles difficultés

Au début, nous avons eu surtout des difficultés pour trouver les ressources nécessaires à la vie de ces diverses maisons et pour recruter des cadres laïcs.

Aujourd'hui, nous sommes aidés comme toutes les institutions similaires par les Pouvoirs publics; nous pouvons donc donner des traitements normaux à tout le personnel. Aussi, nous n'avons, à ces deux points de vue, ni plus ni moins de difficultés que les autres maisons.

Mais nous avons dû entrer pleinement dans le mouvement général de l'équipement et du fonctionnement des centres, soit au point de vue des études scolaires (pour les plus jeunes) et de l'apprentissage professionnel, soit au point de vue éducatif. Les prêtres qui étaient directeurs de ces centres se sont donnés de tout leur coeur à ce travail; mais ajoutant à leurs soucis administratifs et financiers, la responsabilité disciplinaire des centres et le soutien aux cadres professionnels et éducatifs, sans omettre pour autant le souci de l'orientation spirituelle de la maison, ces prêtres se sont littéralement "usés" au travail. Avons-nous le droit de demander à ces prêtres un tel cumul de responsabilités ?

D'autre part, en raison même de la confiance des pouvoirs publics et des besoins sans cesse croissants de l'enfance moralement abandonnée, les centres du Prado se sont beaucoup développés. Il y a aujourd'hui dans les centres du Prado 928 jeunes dont 658 pensionnaires. (Nous comptons dans ce chiffre total les jeunes filles dont s'occupent les soeurs du Prado). Notre budget annuel dépasse 800 millions d'anciens francs.

Vous comprenez dès lors le problème de conscience qui s'impose à nous. Le Père Chevrier serait-il d'accord pour que des prêtres du Prado portent de telles responsabilités administratives, financières et disciplinaires ?

D'autre part et sans vouloir faire du luxe nous étions amenés à aménager les Centres d'une façon conforme aux directives générales des maisons de rééducation. Sans doute, nous étions aidés par les Pouvoirs publics dans ces travaux d'aménagement ou de construction; mais sans l'avoir voulu, nous pouvions donner à l'extérieur une apparence de richesse.

Certes, nous n'avons jamais "profité" de la situation. Jamais, nous n'avons utilisé les centres de rééducation pour aider le fonctionnement de notre association sacerdotale. Bien au contraire, nous avons apporté à ces centres des

dizaines de millions qui nous venaient par des dons ou legs (car le Prado était reconnu comme un établissement d'utilité publique).

Mais, des prêtres du Prado ne doivent pas seulement être pauvres personnellement; ils doivent éviter soigneusement même de fausses apparences de richesses. De fait, à l'intérieur même du Prado, des prêtres trouvaient, d'une part, que les dons et legs étaient trop orientés vers le service de la rééducation et, d'autre part, que les Centres du Prado risquaient de faire croire que les prêtres du Prado étaient riches.

A toutes ces difficultés que je viens d'énumérer s'ajoutaient encore d'autres difficultés qui convenaient plus directement à l'évangélisation des cadres et des jeunes.

Vis-à-vis des cadres et des jeunes, le prêtre-directeur apparaissait comme un patron et il n'est pas facile pour un "patron" d'évangéliser ses subordonnés. Parfois même une décision disciplinaire déclenchait chez les jeunes un mouvement d'anticléricalisme.

Spécialement en ces dernières années, il y a eu des heurts pénibles entre les revendications des cadres généralement organisés en syndicats et la Direction du Prado. Ces tensions sont normales quand elles se situent entre laïcs, elles deviennent assez souvent malsaines quand le "patron" est un prêtre.

Sans doute, à côté du prêtre-directeur, il y avait un aumônier. Mais celui-ci, en raison de ses liens nécessaires avec le prêtre-directeur, était gêné dans son action tant auprès des cadres qu'auprès des jeunes.

Troisième étape : Passage progressif des responsabilités aux laïcs

Mis en face de ces difficultés nous pouvions ou bien ne pas en tenir compte et continuer à faire de notre mieux, ou bien abandonner les centres du Prado entre les mains de l'Etat ou de la Sauvegarde, mais nous avons pensé préférable de transmettre progressivement la responsabilité de nos maisons aux laïcs qui se dévouaient déjà au service du Prado, soit au niveau du Conseil d'Administration soit au niveau de la direction des centres.

Ainsi nous pourrions assurer une continuité aux centres du Prado en conformité avec leurs orientations propres et permettre aux prêtres d'assurer l'évangélisation des cadres et des jeunes, sans les difficultés qu'ils rencontraient jusqu'ici.

Il nous a fallu à peu près dix ans de préparation pour que puisse se réaliser cette transformation dans la fidélité à l'esprit du Prado.

Nous avons d'abord associé progressivement des laïcs à un rôle de direction, d'abord comme sous-directeur, puis comme directeurs en liaison avec un prêtre qui était délégué du Prado pour l'orientation de la maison. Depuis un certain temps déjà, nous sommes arrivés à une troisième étape : c'est un laïc qui est directeur de chaque maison : le prêtre exerce seulement un rôle spirituel.

De plus ~~en plus~~, depuis le 1er mars 1962, Monsieur Ribbe a été embauché comme secrétaire administratif et à ce titre, il était adjoint au Père DUJARRIER qui restait le directeur général des centres du Prado. Les directeurs des maisons venaient régulièrement travailler avec Monsieur Ribbe et le Père Dujarrier, pour assurer une prise en charge communautaire des centres.

Au Conseil d'Administration, j'étais président et le Père Gerin vice-président. C'étaient donc des prêtres qui avaient également la responsabilité des Centres du Prado.

Nous venons de franchir une nouvelle étape. Depuis notre dernier Conseil d'Administration (12 mai 1969) un laïc, Monsieur Chavanne, professeur de Droit et d'Economie à l'Université de Lyon a remplacé le Père Gerin, démissionnaire pour cause de santé, dans son rôle de vice-président du Conseil d'Administration et à la demande du Père Dujarrier, Monsieur Ribbe deviendra directeur général des Centres du Prado. Le Père Dujarrier aura désormais une fonction de conseiller ecclésiastique. En même temps, le Conseil d'Administration a reconnu le rôle du Comité de Direction qui se réunira périodiquement autour de Monsieur Ribbe et du Père Dujarrier pour assurer la bonne marche des centres selon l'esprit du Prado.

Quatrième étape : L'autonomie actuelle des Centres du Prado

Ainsi se réalise une véritable autonomie des Centres du Prado en dépendance du Conseil d'Administration. Etant donné que je reste président du Conseil d'Administration et que le Prado conserve la propriété de plusieurs centres de rééducation, l'autonomie n'est pas encore juridiquement totale. Mais, dès maintenant, elle est réelle. Nous voulons en effet que le Comité de Direction en dépendance du Conseil d'Administration effectivement présidé par Monsieur Chavanne, prenne vraiment la responsabilité totale de nos centres.

En même temps, il a été bien entendu dès le début du processus de transmission aux laïcs des centres du Prado que ces Centres continueraient à fonctionner selon l'esprit du Père Chevrier. C'est d'ailleurs pour assurer cette fidélité inconditionnée que la transmission a été si lente.

Au point de départ, quand j'envisageais la transmission de nos oeuvres du Prado à des laïcs, je pensais que cette oeuvre serait une oeuvre confessionnelle, tenue par des laïcs et fonctionnant dans chaque diocèse en relation avec la direction des oeuvres et l'évêque du lieu. Mais les circonstances nous ont montré qu'étant donné le recrutement, non seulement des enfants mais aussi des cadres, il était à peu près impossible de conserver ce caractère confessionnel.

Nous recevons des musulmans et beaucoup de jeunes qui viennent dans les Centres du Prado n'acceptent ni enseignement religieux, ni pratique religieuse. Quant aux cadres, ils ne sont pas tous vraiment chrétiens et on ne peut leur imposer une pratique religieuse ni même une foi avec lesquelles ils ne sont pas tous d'accord.

Par contre, le Conseil d'Administration et le Comité de Direction manifestent pleinement leur attachement au Prado et au Père Chevrier et ils sont pleinement d'accord pour que les maisons du Prado restent toujours fidèles à l'esprit qui les anime. Cet esprit, nous l'avons présenté en trois points qui ont été clairement exprimé et profondément acceptés par le Conseil et le Comité de Direction. Ils sont explicitement inscrits dans les statuts des Centres du Prado.

1. Les Centres du Prado seront toujours mis au service des enfants et des jeunes les plus pauvres et les plus abandonnés afin que ceux-ci, faute d'être reçus dans des centres, ne soient pas obligés de rester en prison.

2. Dans les Centres du Prado, on devra toujours respecter avec grand soin

la personne des enfants et des jeunes - Nous voulons lutter ainsi contre une déformation qui risquerait de s'introduire dans la rééducation par abus de technicité. A la limite, on risque de regarder un jeune moralement abandonné comme un objet; on mettra peut-être toujours beaucoup de compétence et de dévouement au service de ses déficiences pour les guérir, mais il ne se sentira pas respecté et aimé pour lui-même.

3. Nous demandons enfin que soit toujours possible, aussi bien pour les enfants que pour les cadres de recevoir l'assistance spirituelle d'un prêtre nommé à cet effet par l'autorité épiscopale. Evidemment les prêtres du Prado se sentent plus particulièrement orientés dans ce sens étant donnés les liens très étroits qui les unissent aux oeuvres de rééducation; mais nous ne voulons pas avoir l'air de reprendre indirectement une autorité que nous abandonnons entre les mains des laïcs; nous ne leur imposons donc pas comme condition que ce soit des prêtres du Prado qui soient à leur service; d'ailleurs les prêtres du Prado dépendent de l'autorité épiscopale et, pour certaines raisons, l'évêque pourrait préférer mettre un autre prêtre à la disposition de ces maisons; enfin il n'est pas sûr que nous ayons toujours assez de vocations orientées dans ce sens pour pouvoir prendre un véritable engagement.

Cinquièmement : Vue prospective : Le Prado et l'enfance moralement abandonnée

Ne croyez pas cependant que le Prado soit infidèle à son fondateur.

Personnellement, ayant vécu depuis longtemps au Prado, je suis persuadé que l'orientation au service de l'enfance moralement abandonnée est un aspect de la mission du Père Chevrier que le Prado ne pourra jamais oublier.

Sans doute, en parlant ainsi je n'engage que moi-même et au moment où j'arrive au terme de mes fonctions de supérieur, je n'ai pas le droit d'engager mes successeurs.

Mais je suis persuadé que le Père Chevrier obtiendra de Dieu qu'il y ait toujours au Prado des prêtres nombreux, non seulement au service des maisons de rééducation du Prado mais plus généralement au service de l'évangélisation des enfants moralement abandonnés. Les enquêtes et les statistiques faites à ce sujet montrent que beaucoup d'enfants n'arrivent pas à une foi suffisante parce qu'on n'a pas su s'adapter à eux et ce sont les plus pauvres; ce sont aussi des enfants.

Je sais bien que le but premier du Père Chevrier a toujours été la formation des prêtres, "de prêtres pauvres pour les paroisses pauvres". Il n'a jamais pensé que sa mission consistait à s'occuper seulement de l'évangélisation des enfants.

Malgré tout, l'oeuvre de première communion, n'a pas seulement, dans la vie du Père Chevrier, une valeur de préparation; elle a aussi une valeur de signe. Elle évoque Jésus et son amour pour les enfants et pour les pauvres; qui est plus pauvre qu'un enfant pauvre ?

J'ai été heureux de constater à quel point le Conseil d'Administration et le Comité de Direction des Centres du Prado se sont préoccupés de la fidélité à l'esprit du Père Chevrier. Ils ont exprimé aussi très vivement le désir que des prêtres du Prado continuent à exercer, au sommet et dans chaque Centre, le rôle spirituel qui est le leur.

Ajoutons à cela le problème de l'évangélisation du milieu éducateurs.

Il y a, au service de l'enfance abandonnée, un grand nombre d'hommes dévoués qui, les uns, sont chrétiens, d'autres non. C'est un milieu qui risque de se déchristianiser et de s'établir en dehors de l'Eglise.

Nous avons actuellement de nombreuses relations avec ce milieu. Ces relations nous permettront d'entrer plus facilement en contact avec lui pour lui apporter l'aide désintéressée de l'Evangile.

Aussi, notre transformation d'aujourd'hui n'est pas une transformation dans un sens d'abandon; c'est dans un sens de progrès que nous voulons la réaliser.

o

o o